

MOBILISATION

Avant la grève de jeudi, les agents des finances publiques bloquent l'accès au centre des impôts

Des suppressions d'emploi injustifiées entraînant une dégradation des conditions de travail et d'accueil des usagers. Voilà ce que dénonçaient hier après-midi, des agents des finances publiques venus de tout le département devant le centre des impôts héninois.

Le mouvement intersyndical – CGT, CFDT et FO – a débuté le 20 mars. « Dans le département, plus de 45 % des agents ont répondu positivement à l'appel à la grève », précise Jacques Regnier, secrétaire départemental FO.

Manque de visibilité

Depuis, les agents multiplient les actions de communication auprès du grand public notamment à Béthune, Boulogne-sur-Mer, Montreuil-sur-Mer ou Bruay-La Buissonnière hier matin. Et en pleine période de dépôt des déclarations de revenus, les interlocuteurs ne manquent pas devant les centres des finances. « On ne nous connaît pas », regrette René Quidé de la

CGT.

Il travaille depuis 1991 au centre des finances d'Hénin-Beaumont. Comme ses collègues venus de tout le département, il constate une dégradation de ses conditions de travail qui impacte inévitablement les usagers. « Avant le délai d'attente était de dix minutes. Aujourd'hui il faut au moins une heure voire plus avant de renseigner quelqu'un. »

Aux abords du centre des impôts, les agents barrent le passage aux usagers venus déposer leur déclaration. Ils distribuent des flyers et expliquent leur action. Les déclarations sont déposées dans la boîte aux lettres du centre. « Faut vous battre », encourage une usagère.

La fiscalité, ce casse-tête

Les agents des finances publiques pointent du doigt des règles fiscales qui se compliquent, comme le constate René Quidé : « Chaque année, avec les nouvelles législations, il faut se mettre à jour ». Et le casse-tête s'intensifie pour les usagers. « Ils ont besoin d'aide pour



Les agents dénoncent la dégradation des conditions de travail et d'accueil des usagers.

remplir leur déclaration, ils recherchent le contact avec les agents. »

Or ce lien privilégié a tendance à disparaître. « Dans le département, depuis quatre ans, on note 200 suppressions d'emploi », rapporte

Jacques Regnier. Il faut ajouter les 2 400 emplois non-pourvus à l'échelle nationale. « Ça veut dire que des postes existent, que des chaises sont libres mais personne n'est embauché pour les occuper. » Une dizaine d'agents était mobili-

sée hier après-midi devant le centre d'Hénin-Beaumont. Ce dernier sera également fermé jeudi à l'occasion d'une grève départementale. Les agents ont prévu de se réunir à Arras pour manifester. ■

AMÉLIE LAROZE

AUTANT VOUS LE DIRE

Élections européennes : J-12

Même si les enjeux de cette campagne européenne ne semblent pas passionner les foules, elle n'en commence pas moins à monter (tout doucement) en puissance. Cette semaine marquera ainsi notre rencontre avec un certain nombre d'acteurs de ce scrutin.

Ce mardi, Marine Le Pen, tête de liste FN pour l'eurocirconscription du Nord-Ouest, sera sur le marché d'Hénin-Beaumont, ce qui ne devrait guère la dépayser.

L'après-midi, Cyril Brun, tête de la liste Force-Vie (rassemblant des militants du Parti chrétien démocrate, d'ex-FN comme Jean-Claude Martinez, des militants du Parti de la France ou de l'Alliance royale) sera, quant à lui, en conférence de presse à Carvin.

Jeudi, c'est le Mouvement politique d'émancipation populaire, dont le combat contre le FN est chevillé au corps, qui sera en conférence de presse à Hénin-Beaumont. Jacques Nikonoff et l'ancien sénateur communiste, Jean-Claude Danglos, viendront expliquer pourquoi ils appellent au boycott des élections européennes. ■

HÉNIN-BEAUMONT

Jumelage avec Herne : Billy-Montigny et Lens étaient, au début, de l'aventure

1906 : alors que, ennemis héréditaires, la France et l'Allemagne sont en pleine mésentente cordiale, l'événement est majeur. Le 10 mars, à deux pas d'Hénin-Liétard, les fosses 2, 3 et 4/11 des mines de Courrières sont le théâtre d'une effroyable catastrophe puisque plus de mille morts seront dénombrés sur les trois puits ravagés par un violent coup de grisou.

Deux jours après, alors que les recherches sont sur le point d'être stoppées, débarque une équipe de 25 mineurs allemands volontaires venant de la Zeche Shamrock de Herne et de la Zeche Rheinelbe de Gelsenkirchen, en Westphalie. Leur avantage sur les sauveteurs français ? Ils sont équipés de masques à oxygène, ce qui leur permet de murer certaines galeries pour stopper les flammes. Une intervention qui survient dans un contexte tendu, la fameuse « crise de Tanger ».

Cinquante ans plus tard, le bourgmestre de Herne, Robert Brauner se pique de célébrer l'anniversaire de cet événement et, en prévision, se déplace à Lens, afin d'esquisser un rapprochement avec la ville-centre du bassin mi-



Le 12 mars 1906, 25 sauveteurs allemands bénévoles débarquent sur les lieux de la catastrophe de Courrières.

nier. « La délégation s'est rendue à Lens, emmenée par Edwin Ostendorf, qui s'exprimait dans un français très choisi, se souvient Gérard Delsaux qui sera un peu plus tard un acteur du jumelage Hénin-Herne. Le maire, le Docteur Schaffner, n'a pas osé, à une époque encore proche de la guerre, accepter de renouer avec une ville allemande. Il a

donc téléphoné à Fernand Darchicourt en lui demandant de recevoir cette délégation. Et M. Darchicourt a, non seulement reçu cette délégation, mais a accepté de renouer des liens avec cette ville en vue d'en faire un jumelage... » C'est donc, finalement, par défaut qu'est né ce rapprochement avec Herne. « Ce fut un groupe de galibots qui forma le

premier échange suivi par des scolaires accompagnés par M. Arnold, professeur d'allemand, dont faisaient partie Gilbert Campin et Claude Leclercq, élèves au collège de la place Wagon. Sur le quai de la gare, Marcel Goubet, ancien secrétaire de mairie, dit au père de Claude : « Te laisse-tu t'ôt après ce qu'ils nous ont fait ? » Le geste de Fernand Darchicourt n'était pas facile et mérite respect... »

On le sait peu mais, comme Hénin-Liétard ne pesait que 14 000 habitants face aux 95 000 recensés alors à Herne, M. Darchicourt demanda au Docteur Schaffner et à Henri Fougny, maire de Billy-Montigny, de rejoindre le jumelage. « Mais cette participation n'a pas duré longtemps, faute d'enthousiasme de la part des 2 villes et nous fûmes seuls à rester dans le jumelage. J'ai d'ailleurs participé aux cérémonies du jumelage au Château Strunkede de Herne et à la mairie d'Hénin-Liétard en 1967. M. Darchicourt et Lucien Deloel ont donc continué, avec le conseil municipal, les échanges tant sur le plan scolaire que sur celui des activités sportives et culturelles. M. Holler s'y est dévoué avec l'association ADRI... » ■ P.W.